

Mais que faisait-il donc, Luce... depuis plus d'une heure qu'il était parti ?

CHAPITRE VI

Sauvé et vengé.—Le secret de l'homme masqué

En quittant le repaire de la butte Montmartre, Luce avait couru, sans reprendre haleine, chez le loueur que Froter lui avait indiqué.

—Vite, dit-il en arrivant, au garçon de nuit, six places, et les deux meilleurs trotteurs de l'écurie ! je double le prix, et il y a cinquante francs de pourboire si nous sommes dehors en dix minutes.

Stimulés par ces offres brillantes, cochers et palefreniers, réveillés à la hâte, firent merveille, et bien que les chevaux fussent dans le box et la voiture en remise, sept minutes après, Luce brûlait le terrain du côté de l'hôtel de la rue Saint Dominique.

Au lieu de monter dans le landeau qu'on lui avait donné, il s'était installé près du cocher et lui avait dit :

—Nous allons rue Saint Dominique, hôtel de Lauraguais, puis rue Neuve-des-Capucines, enfin rue Lepic. Si tu peux faire tout cela en moins d'une heure, tu seras content de moi.

—Cela dépendra du temps que vous resterez à chaque endroit, bourgeois, avait répondu avec raison le cocher.

Laurent et ses compagnons étaient couchés ; aux premières paroles de Luce, ils sautèrent sur leurs vêtements et, en un clin d'œil, ils furent prêts à le suivre.

La voiture ne fit qu'un bond rue Neuve-des-Capucines. Fort heureusement, les trois amis, s'étaient étendus à terre sur des couvertures, tout habillés ; ils en avaient vu bien d'autres dans le Buisson.

Luce avait pénétré dans la maison avec son stratagème habituel, il avait crié au concierge en passant devant la loge : " Médecin du 3me, urgence ; " et on ne lui en avait demandé davantage.

Alerte, alerte ! fit-il en pénétrant dans sa chambre secrète, nous les tenons tous : l'homme masqué, l'honorable José Corrazon, son ami et les trois agents des Invisibles chargés de vous assassiner ! Je vous donnerai tous les détails en route ; vite ! vite prenez vos revolvers, vos couteaux de chasse, et partons, peut être arriverons-nous assez à temps pour sauver une de leurs victimes.

Ces paroles étaient tombées comme la foudre au milieu du sommeil des trois personnages, et y avaient causé une stupeur difficile à décrire ; mais chacun, au lieu de parler avait agi. Luce avait détaché d'une panoplie un tromblon espagnol rapporté d'Algérie, arme terrible de près, et au bout de cinq minutes, le landau courait de nouveau dans la direction de Montmartre.

Pendant le trajet, il avait fait connaître brièvement le résultat de ses découvertes. Le comte d'Entraygues ne pouvait se persuader qu'il fût obligé de perdre ainsi toutes ses illusions sur le noble hidalgo, don José Corrazon ; mais le cas était trop concluant pour se permettre la moindre réflexion.

Le Canadien était au comble de la joie ; la pensée de voir face à face l'ennemi qu'il poursuivait depuis si longtemps, l'avait rajeuni de dix ans.

—Enfin ! murmurait-il, il y a une justice au ciel.

Quant au capitaine, l'idée de tuer Ivanovitch au bout de son revolver, le rendait fou ; il y avait quelque chose de féroce dans son bonheur.

Luce s'inquiéta peu cette fois de dissimuler les traces de leur passage ; il marcha droit à la pelouse où se trouvait le marronnier-abri, suivi de la petite troupe. Froter, qui les avait entendus venir, était descendu de son observatoire pour ne pas faire perdre une minute.

—Eh bien ! demanda Luce rapidement, l'homme masqué est-il toujours là ?

—Oui, mais ils n'en ont pas pour longtemps ; vous arrivez au bon moment, patron.

—Et leur victime, le pauvre attaché d'ambassade ?

—Écoutez !

—Que signifient ces coups ?

—On le cloue vivant dans un cercueil.

—Alors, nous arrivons à temps.

—Grâce à Dieu, patron.

—Marchons... Ah ! j'oubliais l'ordre de bataille... Inutile d'engager un combat loyal, avec ces yeux... nous allons monter à pas de loup au premier étage ; quand tout le monde sera prêt, j'ouvre brusquement la porte... et on tire dans le tas... nous sommes huit, du premier coup ils doivent avoir leur affaire... Venez.

Lorsque Luce jugea que tout le monde avait dû prendre ses dispositions, lui-même épaula son tromblon, qu'il avait chargé jusqu'à la gaeule ; puis, tournant doucement le bouton de la porte, d'un violent coup de pied, il la jeta en dedans. Mais ses prescriptions ne purent être exécutées ; le Nagarnook et le nègre Tom, qui se trouvaient au premier rang avaient bondi comme des tigres dans la chambre, saisissant chacun un adversaire à la gorge et roulant avec lui sur le plancher... Cette brusque attaque fit que personne n'osa tirer, de peur de blesser les indigènes... il y eut un moment de confusion indescriptible, et Ivanovitch en profita pour donner un coup de pied au guéridon qui tomba, entraînant avec lui les bougies qui éclairaient cette terrible scène. Mais le Canadien avait eu le temps de s'élançer sur un troisième adversaire, qui, sans arme sous la main, et le voyant venir à lui, le saisit à bras le corps ; le géant l'emprisonna dans une puissante étreinte, et le misérable n'eut que le temps de pousser un cri... il tomba à terre comme une masse, l'épine dorsale brisée.

Cependant Luce, qui n'avait pas perdu son sang-froid, s'était jeté rapidement sur une bougie qui ne s'était pas éteinte dans sa chute, et on put se rendre compte de la situation.

Il ne restait plus un seul adversaire debout... Les moujiks, assaillis par les indigènes, gisaient à terre, la gorge coupée... et, spectacle terrible, le Nagarnook avait scalpé le sien, pour rapporter ce sanglant trophée dans son pays. Le troisième était étendu aux pieds de Dick... et le général don José Corrazon, allongé sur le sol près de la fenêtre, ne donnait plus signe de vie.

Mais l'homme masqué avait disparu.

—A moi ! à moi ! il nous échappe, s'écria Luce et il s'élança dans une chambre voisine, un seul côté par où le misérable avait pu fuir ; une fenêtre ouverte donnant sur le toit d'une dépendance extérieure, qui avait facilité la fuite, vint leur révéler l'inutilité de leurs efforts.

Une fois de plus, l'infamie habileté de cet homme lui avait sauvé la vie.

De grands cris vinrent tout à coup les rappeler dans la chambre où les premières scènes s'étaient accomplies.

—Ne me tuez pas ! ne me tuez pas ! Je n'ai point fait de mal, clamait José Corrazon, que le serviteur du comte tenait au collet.

Le rusé personnage, qui était sans aucune blessure, avait fait le mort, pour tenter de fuir à la première occasion ; grâce au brave Laurent, il n'avait pu exécuter son dessein.

En reconnaissant le comte d'Entraygues, le misérable reprit quelque espoir.

—Grâce ! monsieur le comte, dit-il en tombant à genoux.



Ils bondirent comme des tigres dans la chambre. (Page 146, col. 1.)

—Réponds franchement, si tu tiens à la vie, répondit le jeune homme. Qu'aurais-tu fait de moi, hier, si j'eusse été seul dans ta voiture ?

—J'avais ordre de vous achever, balbutia le bandit.

—Qui avait organisé ce guet-apens ?

—Celui qui vient de s'enfuir... l'homme masqué !

—Le colonel Ivanovitch, membre du Conseil suprême des Invisibles.

—Ivanovitch ! exclama le comte d'Entraygues... Ivanovitch !... lui, mon rival !... Ah ! j'aurais dû m'en douter !

—A mon tour d'interroger, fit Luce qui, depuis quelques instants, regardait le noir avec une attention singulière. Quel est ton nom ?

—Don José Corrazon.

—Ton véritable nom ! insista le policier en armant froidement son revolver.

—Sam, répondit le malheureux en tremblant de tous ses membres.

—Qui a étranglé, une belle nuit, le lutteur Tom Powell pour lui voler deux cent cinquante mille francs que l'homme masqué lui avait remis la veille ? Réponds.

—Moi, balbutia le misérable... Grâce ! j'ai dit la vérité.

—Non, pas de pitié pour les assassins, les voleurs et les traîtres.

Et Luce lui cassa la tête d'un coup de revolver.

Le jeune Russe que, dès le début, Froter avait retiré rapidement de son cercueil, serrait les mains de ses libérateurs sans pouvoir articuler une parole, tellement la réaction était violente.

—Et maintenant, messieurs, dit le comte d'Entraygues, c'est à la tête, maintenant que nous allons frapper.

LOUIS JACOLLIOT.